

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS

SAISON 2011-2012
DOSSIER DE PRESSE

La « nouvelle Société » de Musique de La Chaux-de-Fonds est née

La première saison de la « nouvelle » Société de Musique de La Chaux-de-Fonds, produit de l'intégration des anciennes Heures de Musique, s'est terminée le 29 avril dernier. Elle a porté haut et loin le nom, l'image et la réputation de la Ville. Elle a enchanté les mélomanes avertis, capté l'attention des novices. La Salle de musique a retrouvé son visage rieur. Des enregistrements ont fait le tour de la planète – les 24 Etudes de Chopin par Louis Lortie qui allait faire oublier les interprétations précédentes. La presse nous a remarqué. La Chaux-de-Fonds a (re)pris sa place parmi les grands. La Société de Musique de La Chaux-de-Fonds a 119 ans, celle qui vient de renaître a une année.

Entre le 27 octobre 2011 et le 11 mai 2012, les meilleurs interprètes de la scène internationale s'arrêteront à la **Salle de musique de La Chaux-de-Fonds**, le temps d'illuminer de leur talent une acoustique internationalement reconnue, génératrice de miracles d'inspiration.

Comme la saison précédente, la saison 2011-2012 se décline en trois volets, avec autant d'abonnements ; la **GRANDE SERIE** (11 concerts, Salle de musique, 27 octobre au 11 mai), l'**EVENEMENT BACH** (6 concerts, Salle de musique, 9 au 25 mars 2012) et la **SERIE DECOUVERTE** (6 concerts choisis parmi la Grande Série et l'Événement Bach), une offre qui, par la richesse du répertoire et la qualité des interprètes, se mesure à celle de bien des métropoles culturelles dans le monde.

Guidés par la recherche d'une ligne artistique dans la diversité, nous offrons à notre public des événements parfois exclusifs, comme l'interprétation des Variations Goldberg (9 mars 2012) ou s'inscrivant dans le cadre de collaboration (concert du 18 novembre par Maria João Pires et David Bismuth, prélude à une masterclass en collaboration avec le Rotary Club). En passant commande à la compositrice suisse Katharina Rosenberger (18 mars 2012), la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds se place au cœur de la vie musicale d'aujourd'hui.

Nous voulons offrir des moments de beauté qui ne nécessitent ni tenue vestimentaire spéciale, ni études préalables. Nous voulons accompagner le public, ou le laisser faire à sa guise. Nous voulons offrir une qualité très grande à tous, proposer de découvrir des territoires inoubliables.

Nous vous remercions, ainsi que l'ensemble de nos partenaires, de votre fidélité et vous souhaitons de vivre une magnifique saison 2011-2012.

Le comité

LA GRANDE SERIE

Onze concerts allant du récital au symphonique, additionnés du traditionnel concert d'orgue organisé en collaboration avec la Ville de La Chaux-de-Fonds et Arc en Scènes. Deux dénominateurs communs : la recherche permanente de l'excellence – Emmanuel Pahud, Nelson Freire, Maria João Pires, Quatuor Hagen, Quatuor Borodine, Renaud Capuçon, Nathalie Stutzmann, Trio Wanderer... - et Ludwig van Beethoven, d'une certaine manière notre compositeur en résidence, qui s'invite dans six des onze concerts. Une ligne naît qui relie ses prédécesseurs – Haydn, Mozart - à ses contemporains et ses suivants – Schubert, Mendelssohn, Schumann, Wagner, Liszt, Chostakovitch, Bartok... Des liens se créent à l'intérieur même de son œuvres : duos, trios, quatuors, symphonies.

L'ÉVÈNEMENT BACH

Du 9 au 25 mars 2012, un événement festival est organisé autour de Jean-Sébastien Bach, son œuvre, mais aussi celles de ses contemporains et des compositeurs qui l'ont suivi, qu'il a inspirés, Une recherche de cohérence artistique proche de celle qui a guidé la construction de la Grande Série et une même exigence dans la qualité des interprètes – Frans Brüggen, Andrés Schiff, Marie-Claude Chappuis, Kenneth Weiss, David Greilsammer, Cappella Amsterdam, Trio Hantai... Une nouveauté, la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds s'inscrit dans la création musicale en commandant une pièce pour percussions et orchestre à la compositrice suisse Katharina Rosenberger.

L'ABONNEMENT DÉCOUVERTE, entrez dans l'aventure du concert

Le concert doit être un lieu accessible à tous. Il n'est pas forcément besoin de connaître codes et tenues vestimentaires, histoires ou référence. Surtout, il faut commencer, il faut entrer une première fois dans la salle, il faut y être accompagné et s'y sentir accepté. La série Découverte est constituée de 6 concerts, choisis parmi les dix-huit concerts de la saison (**25 NOV. / 26 JANV. / 9 MARS / 25 MARS / 27 AVRIL / 11 MAI**), qui donnent une approche initiale à qui aimerait tenter une première expérience, ou à qui aimerait faire tenter une première expérience. La série Découverte est aussi le moyen de garder une soirée par mois pour se laisser surprendre. Chacun des concerts de la série est précédé d'une introduction gratuite et accessible.

GRANDE SERIE
Salle de musique ⇒ 11 concerts

je 27 oct. 2011 à 20h15

Orchestre de Chambre de Bâle

Emmanuel Pahud flûte

direction Giovanni Antonini

Mozart Concerto pour flûte en ré maj KV 314, Overture KV 492, **Gluck** Menuet and Dance of the Blessed Spirits pour flûte et orchestre (Orphée et Eurydice), **Beethoven** Symphonie n°8

di 13 nov. à 17h

Orchestre Symphonique Suisse de Jeunes

direction Kai Bumann

Wojciech Kilar Krzesany, **Schubert** Symphonie n°3, **Janacek** Sinfonietta

Enregistrement

RSR Espace 2

ve 18 nov. à 20h15

Maria João Pires –

David Bismuth piano à 4 mains **Schubert** *Lebenstürme* et *Fantaisie en fa mineur* **Grieg** *Peer*

Gynt, Suites n°1 et 2

Dans le cadre de la Semaine du Rotary

ve 25 nov. à 20h15

Quatuor Hagen

Haydn *Quatuor op. 33 n°2*, **Bartok** *Quatuor n°4*, **Beethoven** *Quatuor op. 131*

ve 9 déc. à 20h15

Orch. de Chambre de Lausanne

Denes Varjon piano

direction Gilbert Varga

Mozart *Ouverture de Così fan tutte*, **Mendelssohn** *Concerto n°1 op. 25*, **Mozart** *Concert-rondo KV 382*, **Beethoven** *Symphonie n°1*

di 22 janv. à 17h / Entrée libre, collecte

Philippe Laubscher, orgue

Aurélie Matthey, violon

je 26 janv. 2012 à 20h15

Trio Wanderer

Beethoven *Variations op.44*, *Trio des Esprits « Geistertrio »*, *Trio Archiduc*

sa 4 févr. à 20h15

Renaud Capuçon violon

Franck Braley piano

Beethoven *Sonate Le Printemps*, *Sonate à Kreutzer*

Enregistrement

RSR Espace 2

ve 10 févr. à 20h15

Nelson Freire piano

Mendelssohn *4 romances sans parole (extraits)*, **Schumann** *Fantaisie*

en ut majeur op. 17, **Prokofiev** *10 Visions Fugitives op. 22*,

Granados *Goyescas n°4 Quejas ou La maja y el ruiseñor*,

Liszt *Ballade n°2 ensi min. G 171*, *Rhapsodie hongroise n°8 en fa dièse mineur G 244*

Enregistrement

RSR Espace 2

me 28 mars à 20h15

Quatuor Borodine

Chostakovitch *Quatuor à cordes n°3*, *Quatuor à cordes n°5*,

Beethoven *Grande Fugue op.133*

Enregistrement

RSR Espace 2

ve 27 avril à 20h15

Musikkollegium Winterthur

Nikolai Tokarev piano

direction Alan Buribayev

Wagner *Ouverture du Vaisseau fantôme*, **Liszt** *Concerto pour piano n°1*, *Totentanz pour piano et orchestre*. **Saint-Saëns** *Danse macabre*, **Gounod** *musique de ballet de Faust*

ve 11 mai à 20h15

Nathalie Stutzmann contralto

Inger Södergren piano

Mahler *Frühlingsmorgen*, *Erinnerung*, *Rheinlegendchen*, **Schumann** *Dichterliebe op. 48*, **Brahms**

Fantaisies pour piano op. 116, **Wolf** *Fussreise*, *Nimmersatte Liebe*, *Begegnung*, *Das verlassene*,

Mägdlein, *Auf ein altes Bild*, *Verborgenheit*, *Der Rattenfänger*

EVENEMENT BACH

Salle de musique ⇒ 6 concerts / 9 au 25 mars 2012

Jeudi 8 mars à 20h15 au Club 44

conférence introductive avec Kenneth Weiss, claveciniste

ve 9 mars 2012 à 20h15

Kenneth Weiss clavecin

J. S. Bach *Variations Goldberg*

Concert unique en Suisse romande

Enregistrement
RSR Espace 2

di 11 mars à 17h

Nouvel Ensemble Contemporain

Rahel Cunz violon

direction Pierre-Alain Monot

Stravinski *Octuor pour vents*, **Denisov** *Es ist genug – Variations sur un thème de choral pour alto et ensemble*, **Berg/Tarkman** *Concerto pour violon*

« A la mémoire d'un Ange »

ve 16 mars à 20h15

Trio Hantaï (traverso, clavecin et viole de gambe)

Couperin *Danses*, **Leclerc** *Sonate à Trois en ré majeur*, **Marais** *Danses*, **Telemann** *Trio en si mineur*, **J.-S. Bach** *Sonate*

pour flûte et clavecin BWV 1030, **Rameau** *Pièces de clavecin en concert*

di 18 mars à 17h

Orch. de Chambre de Genève

Marie-Claude Chappuis mezzo

François Volpé percussion

direction David Greilsammer

Rameau *extraits d'Opéras*, **Katharina Rosenberger** *peripher, pour percussion et orchestre - création mondiale, commande de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds*, **Schubert**

Symphonie n°8 D 759 dite L'inachevée, **Schönberg** *Trois Pièces pour orchestre de chambre*,

Mozart *Airs de concert : parto parto (de la clemenza di tito), dolce d'amor (de la finta giardinera), ch'io mi scordi di te (air de concert pour piano et voix KV505)*

ve 23 mars à 20h15

Camerata Bern

Andras Schiff piano

direction Erich Höbarth

J.S. Bach *Concerto en la majeur, Concerto en ré mineur*,

Hindemith *les 4 Tempéraments*, **Honegger** *Arioso et fuguette*

Enregistrement
RSR Espace 2

di 25 mars à 17h

Orchestre du XVIIIe siècle

Cappella Amsterdam

direction Frans Brüggen

J.-S. Bach *Passion selon St Jean*

Solistes :

Anders Dahlin Evangéliste

Thomas Oliemans Jésus

Lisa Larsson soprano

Michael Chance alto

Marcel Beekman ténor

André Morsch basse

ABONNEMENT DECOUVERTE

Salle de musique ⇒ 6 concerts

25 nov. / 26 janv. / 9 mars / 25 mars / 27 avril / 11 mai

Chaque concert de l'abonnement Découverte est précédé d'une **introduction** (45mn avant le début de chaque concert concerné)

Les concerts de l'abonnement Grande Série du 27 octobre 2011 au 11 mai 2012, Salle de musique, 11 concerts

Jeudi 27 oct. 2011 à 20h15

L' Ouverture des « Noces de Figaro » ne cite pas de thèmes musicaux de l'opéra mais elle prépare l'auditeur, dans une sorte de perpetuum mobile, aux événements de la « Folle journée » décrite dans cette œuvre immortelle, fruit de la collaboration entre Mozart et son merveilleux librettiste Lorenzo da Ponte.

Le Concerto pour flûte en ré KV 314 est un arrangement du Concerto pour hautbois, confectionné par Mozart pour le riche hollandais De Jean, flûtiste amateur. Le thème principal du final anticipe le célèbre air de Blondchen dans l'Enlèvement au Sérail, opéra dont la première eut lieu en 1782, quatre ans après le concerto.

La Danse des Esprits Bienheureux, un extrait de l'Orphée de Gluck particulièrement apprécié par les flûtistes, nous transporte dans un monde empli de tranquillité et de sérénité. Rarement ces sentiments ont été décrits en musique de façon plus convaincante.

Beethoven est en quelque sorte « compositeur en résidence » de la saison 2011-2012 (Duos, Trios, Quatuors, Symphonies). Il est donc naturel de lui offrir la part belle lors du concert d'ouverture. Sa 8e Symphonie est souvent considérée dans des ouvrages musicologiques comme œuvre mineure, « coincée » entre les immenses 7e et 9e. Evidemment, ses dimensions sont plus modestes, mais sa joie de vivre et ses idées originales sont largement suffisantes pour redorer son blason. Les complexités rythmiques de l'*Allegro vivace e con brio* et le tourbillon du final ont dû surprendre nombre de contemporains du compositeur. Mais ce sont surtout les mouvements centraux qui brillent par leur originalité et leur humour : Le deuxième est une parodie du métronome de Maelzel, appareil dont l'invention récente faisait alors fureur; quant au troisième, ce menuet inattendu est un clin d'oeil clairement *rétro* de la part de l'inventeur du scherzo symphonique.

« Avant de recevoir une flûte à bec en cadeau, je ne manifestait aucune aptitude particulière pour la musique » Giovanni Antonini

Chef d'orchestre très en vue, **Giovanni Antonini** est célèbre pour son interprétation du répertoire baroque et classique. Né à Milan, il étudie à la Civica Scuola di Musica et au Centre de Musique Ancienne de Genève. Il est un membre fondateur de l'ensemble baroque Il Giardino Armonico, qu'il dirige depuis 1989. Il a joué avec la plupart des grands artistes actuels dont Christoph Prégardien, Christophe Coin, Viktoria Mullova (Diapason d'Or en 2005 pour l'enregistrement des Concertos pour violons de Vivaldi), Giuliano Carmignola, Bernarda Fink ou Cecilia Bartoli (Grammy Award pour le Vivaldi Album).

La réussite de Giovanni Antonini fait de lui un chef d'orchestre très sollicité par des ensembles tels que la Camerata Salzburg, le Munich Chamber Orchestra, le Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam, l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, la Camerata Salzburg, l'Orchestre Philharmonique de Radio France le Rundfunksinfonie Orchester de Berlin ou le Los Angeles Philharmonic, En 2004, Sir Simon Rattle invite Giovanni Antonini à diriger le Berliner Philharmoniker dans des oeuvres du répertoire classique et baroque: le Tagesspiegel couvre de louanges les concerts et le Berliner Zeitung définit son interprétation de " tout simplement géniale".

Il collabore aussi avec le Kammerorchester Basel, avec lequel il enregistre l'intégrale des Symphonies de Beethoven pour Sony Music.

Les productions d'opéra de Giovanni Antonini incluent *Acis, Galatea e Polifemo* de Haendel à Vienne, Salzbourg, Salamanque et *Il Matrimonio Segreto* de Cimarosa à Bolzano, Trente, Rovigo et Liège, *Le Nozze di Figaro* de Mozart et *Alcina* de Haendel à La Scala.

Créé en 1984 par de jeunes musiciens issus de plusieurs conservatoires suisses, l'**Orchestre de chambre de Bâle** (Kammerorchester Basel, KOB) présente dès ses débuts un répertoire allant de la musique ancienne à la musique contemporaine (le KOB commande régulièrement des œuvres, notamment à des compositeurs suisses), renouant ainsi avec une tradition instituée par Paul Sacher (le Collegium Musicum Zurich et le Basler Kammerorchester).

Régulièrement en tournée dans le monde entier et hôte des plus grands festivals, le KOB collabore avec des chefs d'orchestre tels que Christopher Hogwood, Philippe Herreweghe, Ton Koopman ou Giovanni Antonini, et avec des solistes de renommée internationale tels que Andreas Scholl, Emma Kirkby, Christian Tetzlaff, Renaud Capuçon, Pieter Wispelwey, Steven Isserlis, Thomas Zehetmair, Giuliano Carmignola, Christophe Coin, Robert Levin, Andreas Staier, Alexander Lonquich, Viktoria Mullova ou Christoph Poppen.

Le Label Arte Nova (Munich) a produit en 2001 le premier CD de la série « Klassizistische Moderne » du Kammerorchester Basel sous la direction de Christopher Hogwood. Le CD a été accueilli avec un grand enthousiasme autant par la presse que par le public. Plusieurs enregistrements ont suivi, notamment avec Emma Kirkby et Christopher Hogwood et des œuvres néoclassiques anglaises et, plus récemment, avec l'intégrale des Symphonies de Beethoven sous la direction de Giovanni Antonini, pour Sony Music.

Le flûtiste **Emmanuel Pahud** est né à Genève. Détenteur de nombreux prix prestigieux, dont Duino (1988, Italie), Kobé (1989, Japon), huit des douze prix spéciaux du Concours de Genève en 1992. Il est également lauréat de la Fondation Yehudi Menuhin, de la Tribune Internationale des Jeunes Interprètes de l'UNESCO et obtient le Prix de soliste de la Communauté de Radios Publiques de Langue Française et Prix Juventus (Conseil de l'Europe). Il est d'abord flûte solo dans plusieurs orchestres. Parmi eux, la Philharmonie de Berlin, qu'il rejoint à l'âge de 22 ans (alors sous la direction de Claudio Abbado), et dont il est toujours aujourd'hui première flûte solo. Il mène également une brillante carrière internationale en tant que soliste et chambriste. En 1996, Emmanuel Pahud signe un contrat d'exclusivité avec EMI Classics. Il a enregistré de nombreux disques qui ont tous été acclamés par la critique et qui ont reçu des récompenses comme les Victoires de la Musique, le Diapason d'Or, l'Enregistrement de l'Année (Radio France), le Fono-Forum et les Echo awards en Allemagne, les Record Geijutsu et Ongaku no Tomo awards au Japon.

Dimanche 13 nov. 2011 à 17h
Enregistrement RSR Espace 2

Le programme commence par un poème symphonique de Wojcech Kilar, « Krzesany » (escalade de montagne), écrit en 1974, une pièce mêlant danses polonaises et techniques modernes de composition. Kilar est né en 1932. Après des études à Katowice et Cracovie, il fut élève de Nadia Boulanger. Il s'est surtout illustré dans des œuvres orchestrales et des musiques de film. Dans ce domaine, il a notamment composé la musique du film *Le Pianiste*, de Roman Polanski.

Schubert termine sa 3ème Symphonie en 1815. Mais la première exécution intégrale n'a lieu qu'en 1881, à Londres ! L'œuvre est fortement influencée par Mozart. On notera le final en forme de tarantella. Après cette symphonie d'un jeune homme de 18 ans, nous entendrons la Sinfonietta d'un maître qui en avait 72. Janáček y metta toute sa conviction musicale et patriotique. Et qu'on ne se laisse pas abuser par le titre: cette Sinfonietta est écrite pour grand orchestre et commence par une tonitruante fanfare!

L'Orchestre symphonique suisse des jeunes se distingue des autres orchestres de jeunes par le fait qu'il est le seul à être composé de musiciennes et de musiciens venus de toutes les régions du pays. Agés de 15 à 25 ans, il se réunit deux fois par an sous l'experte direction de Kai Bumann, chef de renommée internationale, afin de travailler un répertoire exigeant. Les jeunes talents acquièrent ainsi l'expérience de l'orchestre. Le fait de jouer ensemble et le plurilinguisme créent des ponts entre les différentes cultures nationales.

L'Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes et ses 100 musiciens relève encore et toujours le défi d'entraîner le public dans son sillage et d'enthousiasmer la presse lors des nombreux concerts de ses deux tournées annuelles à travers la Suisse. Grâce au soutien financier de la Confédération, des Cantons, des fondations privées et de sa société de parrainage, les jeunes musiciens ont ainsi la possibilité de jouer au sein d'un orchestre bien encadré et d'amener une contribution à la culture en Suisse.

Né en 1961 à Berlin, **Kai Bumann** y suit, après sa maturité, les classes de direction d'orchestre de la Hochschule der Künste. En parallèle, il fréquente les classes d'interprétation de Lieder des professeurs Dietrich Fischer-Dieskau et Aribert Reimann. Il débute sa carrière théâtrale en 1986, comme corépétiteur à Trier, puis dès 1988 à Freiburg. En 1989, il devient premier Kapellmeister au Landestheater de Detmold, qu'il a dirigé en 1992/1993 en tant que directeur général musical. Durant la saison 1996/97, en parallèle à son activité à Detmold, il était engagé par le Staatstheater de Wiesbaden. En 1997, l'Opéra d'Etat de Cracovie l'a nommé directeur artistique et chef d'orchestre. Il débute en 1998 à la Deutsche Oper de Berlin. En novembre 2003, il a dirigé la première de "Falstaff" de Verdi à l'opéra de Varsovie, dont il est actuellement le directeur artistique.

En 1994, Bumann gagne le deuxième prix du concours international pour chefs d'orchestre de Genève. Puis débute une intense activité de concerts en Pologne, qui l'amène régulièrement dans toutes les grandes villes du pays. Il dirige entre autres la Passion selon St Luc de Penderecki à l'occasion de la commémoration des mille ans de la ville de Gdansk en mars 1997, ainsi qu'un cycle des symphonies de Beethoven en 1998. En décembre 2001, il dirige pour la première fois le Tonhalle Orchester à Zurich.

Depuis 1998, Kai Bumann est le directeur artistique et chef d'orchestre principal de l'Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes. Il a été choisi par les membres de l'orchestre parmi plusieurs autres candidats. Son grand défi en Suisse ? Mener à bien l'interprétation d'œuvres très difficiles, avec des membres de l'orchestre toujours changeants, différentes langues, des musiciens et musiciennes âgés de 15 à 25 ans, avec à disposition un week-end de répétitions et une semaine de travail !

Vendredi 18 nov. 2011 à 20h15

Le surnom de l'Allegro en la mineur, *Lebensstürme* (*Tempêtes de la vie*) n'est de toute évidence pas de Schubert. Il fut ajouté par le célèbre éditeur Diabelli lors de sa première publication, en 1840, probablement pour « mieux vendre », les œuvres titrées étant très populaires dans l'époque romantique. Ceci dit, *Lebensstürme* caractérise bien l'ambiance qui règne dans ce mouvement en forme de sonate. Nombre de musicologues considèrent d'ailleurs ce morceau comme le premier mouvement d'une sonate inachevée.

Schubert commence d'écrire la Fantaisie en fa mineur en janvier 1828 et la termina en avril de la même année. Elle fut aussi publiée par Diabelli, en mars 1829. Elle est dédiée à une élève de Schubert, dont il était très amoureux: la Comtesse Caroline Esterházy. La Fantaisie consiste en quatre mouvements joués à la suite, dans une unité cyclique: le 4^e mouvement reprend le thème principal du 1^{er} mouvement et y ajoute son deuxième thème en forme de fugue.

Le drame *Peer Gynt* de Henrik Ibsen, histoire d'un héros voyageur détruit par son matérialisme et racheté par l'amour, est un monument national norvégien, au même titre que le *Faust* de Goethe en Allemagne ou la *Divina Commedia* de Dante en Italie. Grieg écrit la musique de scène pour trois voix solistes et orchestre à la demande du poète. Cette musique fut en grande partie responsable de l'immense succès de la pièce, une popularité qui, comme dans le cas du Concerto pour piano, dérangeait le compositeur, qui craignait que le reste de son œuvre soit éclipsé. Grieg confectionna deux suites extraites de cette musique de scène, contenant entre autre la lumineuse « Ambiance du matin », la profonde mélancolie de la Chanson de Solveig et l'impitoyable crescendo de « La salle du Roi de la montagne ». L'arrangement pour piano à quatre mains, fait par le compositeur, est postérieur à la version pour orchestre.

La pianiste **Maria João Pires** est née à Lisbonne en 1944. A sept ans, elle crée la sensation à Porto en jouant des Concerti de Mozart en public. Ce compositeur allait rester au centre de sa carrière de soliste. Dans la foulée d'un premier Prix au Concours international Beethoven de Bruxelles, elle joue avec tous les plus grands orchestre de la planète, dont Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le Royal Concertgebouw Orchestra, le London Philharmonic, l'Orchestre de Paris ou le Wiener Philharmoniker. Elle signe en 1989 un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon, label pour lequel elle enregistre une discographie de tous les superlatifs (Mozart, Chopin, Schubert, Beethoven, Schumann...). Depuis quelque temps, elle se tourne principalement vers la musique de chambre, notamment les duos de piano, formant en particulier un brillant duo avec David Bismuth.

David Bismuth est né sur la Côte d'Azur. A 14 ans, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Mozart joue aussi un rôle central dans son répertoire. Il rencontre Maria Joao Pires en 2002. C'est avec elle qu'il fera, huit ans plus tard, ses débuts avec l'Orchestre de Paris; au programme le Double Concerto de Mozart. David Bismuth est un habitué de nombre de festivals en France. Notons aussi sa participation au Bicentenaire Chopin au Victoria Hall de Genève (2010).

Leur concert sera en quelque sorte une introduction à une *masterclasses* - même si ce terme traduit assez mal l'approche de l'enseignement vers lequel se dirige peu à peu la pianiste - organisée en collaboration avec le Rotary Club en février 2012 à la Salle Fallier du Conservatoire de musique de La Chaux-de-Fonds.

Vendredi 25 nov. 2011 à 20h15

Haydn offre ses six quatuors opus 33 en souscription en 1781, insistant sur le fait que, après dix ans où il n'avait pas touché à ce genre, il présentait « une nouveauté tout à fait spéciale ». Le Quatuor en mi bémol majeur, deuxième du cycle, est devenu célèbre grâce aux fausses fins du final, qui lui ont valu le sobriquet « La Plaisanterie ».

Béla Bartók compose son 4e Quatuor en 1928. L'œuvre compte cinq mouvements. On notera l'*Allegro pizzicato* du 4e et le caractère de danse magyare du dernier. La sonorité hongroise se trouve aussi dans le mouvement lent – le 3e – mais baignée d'une atmosphère lyrique et nocturne.

« Je crois qu'aucun compositeur de notre siècle n'a réussi comme Bartók à développer une série de sons, les laissant en suspens pour nous porter dans un espace intemporel – la mélodie dans le vrai sens du terme. » (Yehudi Menuhin)

L'Opus 131 est peut-être l'œuvre où Beethoven prend le plus de libertés avec les formes classiques, sans toutefois les abandonner. Ce quatuor est la fin d'un cheminement créatif sans pareil. Ses sept (!) mouvements doivent être joués en continu, avec juste le temps de respirer. On est surpris dès le début : le premier mouvement est une fugue, une des nombreuses occasions où le Beethoven tardif retourne vers cette forme – il y avait d'ailleurs déjà tâté dans le final du Quatuor op. 59 n°3. Le 4e mouvement est une de ces pièces lentes et très élaborées, dont Beethoven avait le secret, surtout dans les quatuors. Les mouvements 5 et 7 sont emplis d'excitation rythmique. Ils sont séparés par un bref *Adagio* citant la mélodie hébraïque « Kol nidré ».

Même dans une époque comme la nôtre, pourtant particulièrement riche en excellents quatuors à cordes, le **Quatuor Hagen** (Lukas Hagen - violon, Rainer Schmidt - violon, Veronika Hagen - alto, Clemens Hagen – violoncelle), fondé en 1981, fait figure d'exception. Trois de ses membres sont frères et sœur (Lukas, Veronika et Clemens Hagen, rejoints en 1987 par le violoniste allemand Rainer Schmidt), enfants d'un père violon solo au sein du Mozarteum de Salzburg; c'est d'ailleurs dans cette institution que ses enfants ont suivi leurs études, y recevant les bases d'une tradition autrichienne empreinte de pureté musicale et d'élégance. Leur sonorité, leur unité d'intention et leur immense répertoire, qui va du classique au contemporain, font d'eux une formation hors pair.

La musique est, chez les Hagen, une véritable affaire de famille : à la suite du père, violon solo au Mozarteum de Salzburg où ils ont tous par la suite suivi leurs études, tout le clan Hagen a fini par s'enrôler dans le quatuor familial. Vingt ans plus tard, l'ensemble n'a rien perdu de ses racines et de son identité, et trois des quatre instrumentistes sont toujours issus de ce grand cru autrichien... Quant à l'unique "pièce rapportée", le second violon Rainer Schmidt, il a gagné sa place dans le cercle familial par une puissante affinité élective : il possède une telle complicité avec le reste de la tribu qu'il ne dépare aucunement dans cet ensemble d'une rare homogénéité. De fait, dans Bach, comme dans Lutoslawski, une parfaite égalité de son et une spectaculaire cohésion des archets font l'originalité et le prix de l'interprétation de cet ensemble à l'entente musicale presque intuitive. Il possède à la fois la fougue insouciant de la jeunesse et la maturité contrôlée de professionnels chevronnés : dans la nostalgie la plus poignante comme dans l'allégresse la plus bondissante, leurs interprétations sont d'une saisissante intensité, qui reste toujours intérieure et contenue, sans jamais sombrer dans la sentimentalité ou l'expressionnisme. Modèle de pureté et d'élégance, le Quatuor Hagen incarne la quintessence de l'esprit viennois. Lukas Hagen joue un violon d'Antonius Stradivarius, Cremona 1724, Veronika Hagen un alto de Giovanni Paolo Maggini, Brescia, instruments figurant dans la collection de la Österreichische Nationalbank.

Vendredi 9 déc. 2011 à 20h15

Oscillant entre classique et romantique, ce programme commence par un morceau qui incarne le monde buffo: l'Ouverture de *Così fan tutte*. Cet opéra en forme de comédie ambiguë, jouant sur la facilité de la séduction et la difficulté d'être fidèle – un sujet rêvé pour le duo Mozart – Da Ponte ! Autre œuvre du maître de Salzburg, le Rondo en ré - mouvement conçu à l'origine comme final alternatif du Concerto KV 175 - combine les formes du rondo et des variations, tout cela dans un esprit de grande élégance.

Le 1er Concerto de Mendelssohn est un chef-d'œuvre du répertoire pour piano et orchestre; il est beaucoup trop rarement joué! La brillante virtuosité des mouvements extérieurs contraste avec l'envoûtant lyrisme du mouvement lent. Précédent de peu la magnifique ouverture *Les Hébrides*, il est créé en 1831. Mendelssohn a alors 21 ans.

Dans sa 1re Symphonie, Beethoven utilise dès le début de nouveaux modes d'expression; ainsi, le 1er mouvement commence avec un accord qui laisse l'auditeur dans le doute quant à la tonalité de la pièce. Quant au début hésitant du final, il pourrait être un clin d'oeil à Haydn et à son amour de la plaisanterie musicale. Certains critiques de l'époque n'étaient pas contents du tout. Ainsi, *Allgemeine musikalische Zeitung* de Leipzig du 23 juillet 1828 – donc un an après la mort du compositeur - parle « d'explosion désordonnée »; plus tôt, en mars 1810 à Paris, les *Tablettes de Polymnie* déclarent : « On ne fait que déchirer bruyamment l'oreille sans jamais parler au cœur ». Jugement étrange quand on connaît le message humaniste de Beethoven...

Fondé en 1942 par Victor Desarzens, l'**Orchestre de Chambre de Lausanne** fait rayonner loin à la ronde le nom de sa cité d'élection. Formation de type «Mannheim», il donne une centaine de concerts par année sous la direction artistique de Christian Zacharias. Basé à la Salle Métropole de Lausanne, il est l'hôte régulier des grandes salles de Suisse, notamment lors de la tournée annuelle que produit la RSR-Espace 2, partenaire privilégié depuis ses débuts. L'OCL est fréquemment appelé à l'étranger: on peut l'entendre dans des salles telles que le Théâtre des Champs-Élysées, l'Alte Oper de Francfort, le Musikverein de Vienne et le Teatro Colón de Buenos Aires, et lors de festivals comme les Folles Journées de Nantes et de Tokyo, les BBC Proms de Londres et le Festival d'Édimbourg.

Au cours de son histoire, l'Orchestre de Chambre de Lausanne a vu passer à son pupitre de grandes figures du monde musical: Ernest Ansermet, Günter Wand, Paul Hindemith, Frank Martin, Neeme Järvi, Jeffrey Tate, Heinz Holliger, Bertrand de Billy... Depuis plusieurs années, il collabore volontiers avec des spécialistes du répertoire ancien tels que Ton Koopman, Roger Norrington et Fabio Biondi. En près de septante ans d'existence, il n'a connu que cinq directeurs artistiques: Victor Desarzens (1942-1973), Armin Jordan (1973-1985), Lawrence Foster (1985-1990), Jesús López Cobos (1990-2000) et Christian Zacharias (depuis 2000). Partenaire de l'Opéra de Lausanne, il se produit en fosse plusieurs fois par saison.

Fort d'une discographie de plus de 250 titres, il collabore depuis l'arrivée de Christian Zacharias avec le label allemand MDG. Ses enregistrements des concertos pour piano de Mozart lui valent les éloges de la presse internationale.

L'OCL est subventionné par la Ville de Lausanne et le Canton de Vaud, et fait partie de l'Association suisse des orchestres professionnels (ASOP).

L'OCL sera dirigé ici par **Gilbert Varga**, chef actif sur quatre continents. Il fut, de 1985 à 1990, chef titulaire de la Philharmonia Hungarica de Marl (Allemagne), orchestre avec lequel il visita pour la première fois la patrie des musiciens magyares exilés depuis 1956. Il effectua ce voyage en compagnie de Yehudi Menuhin.

Le pianiste **Dénes Várjon**, lui aussi hongrois, est un produit de la prestigieuse Académie Liszt de Budapest. Lauréat de plusieurs concours, il joue en soliste avec une multitude d'orchestres de haut niveau, mais est tout aussi fortement engagé comme musicien de chambre.

Dimanche 22 janv. 2012 à 17h

Concert annuel d'orgue. Entrée libre, collecte

La Société de Musique, avec le soutien de la ville de La Chaux-de-Fonds et d'Arc en scènes, offre annuellement à ses auditeurs un concert destiné à mettre en valeur l'orgue de la Salle de Musique et à souligner la rareté de la présence d'un instrument d'une telle qualité dans une salle de cette réputation.

Nous retrouverons avec plaisir **Philippe Laubscher**, fils de La Chaux-de-Fonds, actuel organiste titulaire des grandes orgues de la Salle de musique de la Métropole horlogère. Parmi ses nombreuses fonctions, notons qu'il fut titulaire des orgues de l'Eglise Française à Berne de 1964 à 2000. Il est également fort apprécié comme enseignant et expert, organologue et pédagogue de renom.

Sa partenaire sera la violoniste suisse **Aurélie Matthey**. Cette jeune artiste de 22 ans a déjà un étonnant palmarès à son actif. En parallèle à ses études au Lycée Blaise-Cendrars à la Chaux-de-Fonds, elle a mené sa formation professionnelle au Conservatoire Neuchâtelois dans la classe de Jean Piguet, où elle a obtenu un Diplôme de Concert. A 17 ans, Aurélie Matthey a été reçue au prestigieux Verbier Festival Orchestra. Elle y a tenu une place de 1^{er} violon quatre ans plus tard, en 2010. La même année elle devenait membre du Verbier Festival Chamber Orchestra. Elle a ainsi pu jouer sous la direction des plus grands chefs et accompagner les artistes les plus renommés à l'occasion des concerts du Festival et dans les tournées internationales (Europe, Etats-Unis). Elle a également acquis une formation jazz au Conservatoire, récemment complétée par un stage à Paris chez Didier Lockwood. Elle a déjà eu l'opportunité de se produire à de nombreuses occasions dans le répertoire Grappelli et swing manouche. Elle poursuit actuellement ses études classiques à l'Université des Arts de Berlin dans la classe de Nora Chastain.

Jeudi 26 janv. 2012 à 20h15

Les trios op. 70 et 97 figurent parmi les œuvres majeures de Beethoven.

L'opus 70 n°1 en ré majeur date lui de 1808 et doit son surnom « Geister-Trio » (Trio des esprits) à l'atmosphère « hantée » de son mouvement lent, qui forme un contraste marqué avec le 1er mouvement *Allegro vivace e con brio*, qui commence avec un thème explosif, joué à l'unison en octaves. Notons que Beethoven avait marqué sur la même feuille les esquisses du Largo de ce trio et celles d'un opéra „Macbeth“, jamais réalisé. Avait-il en tête, comme le pense le musicologue anglais Roger Fiske, les sorcières de Shakespeare?

Quant à l'opus 97 en si bémol majeur, il fut écrit en 1811 et dédié à l'Archiduc d'Autriche, pianiste d'un certain talent. Ceci explique le nom sous lequel ce trio est devenu célèbre. Il s'agit d'une œuvre de grande envergure avec quatre mouvements. Le thème principal du 1er mouvement, mélodie au long souffle, nous plonge immédiatement dans une atmosphère majestueuse. Notons le mouvement lent en ré majeur, tonalité novatrice à l'époque dans un morceau en si bémol. Cet *Andante cantabile ma però con moto* est, lui aussi, doté d'une longue mélodie initiale, qui sera transformée dans quatre variations.

Ce sont justement une succession de variations qui constituent le court Trio op.44 qui ouvre le concert.

Créé en 1987 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, le **Trio Wanderer** (Vincent Coq – piano, Jean-Marc Phillips-Varjabédian – violon, Raphaël Pidoux – violoncelle) se forme auprès de grands maîtres tels Jean-Claude Pennetier, Jean Hubeau, Menahem Pressler du Beaux-Arts Trio et les membres du Quatuor Amadeus. Il remporte le concours ARD de Munich en 1988 et la Fischhoff Chamber Music Competition aux Etats-Unis en 1990.

« *Wandering Star* » (The Strad Magazine), le Trio Wanderer est invité sur les plus grandes scènes d'Europe, comme, entre autres, la Philharmonie

Photographie Achim Lieboldde Berlin, le Wigmore Hall de Londres ou la Scala de Milan; il se produit aussi en Amérique et au Japon. Il participe à des festivals d'importance majeure (Edimbourg, Montreux, Feldkirch, Schleswig Holstein, la Roque d'Anthéron, Granada, la Folle Journée de Nantes, le Rheingau Musiksommer). En août 2002, le Trio Wanderer fait ses débuts au Festival de Salzbourg. A la suite de ce concert, il est immédiatement réinvité pour les éditions 2004 et 2006.

Le Trio a créé les Huit Moments Musicaux de Bruno Mantovani et, à l'occasion de la Folle Journée de Nantes en 2008, le Lichtspuren de Frank Michael Beyer. Dans le répertoire de triples et doubles concertos, il a joué sous la direction de chefs tels que Charles Dutoit, James Conlon, Christopher Hogwood, James Loughran, Yehudi Menuhin ou Marco Guidarini.

Après deux disques pour Sony Classical, le Trio commence, en 1999, une collaboration avec Harmonia Mundi, riche à ce jour de huit enregistrements. Parmi eux, leur intégrale des trios de Brahms (Choc du Monde de la Musique et Diapason d'Or de l'année 2006) est plébiscitée par la presse internationale avec le Midem Classical Award 2007 du meilleur enregistrement de musique de chambre de l'année. Leur récent enregistrement des trios op. 49 et 66 de Mendelssohn (Harmonia Mundi) a été récompensé comme *disque du mois* par le BBC Music Magazine, Fono Forum en Allemagne et Luister aux Pays-Bas. A l'occasion d'un grand dossier consacré au bicentenaire de la naissance de Mendelssohn, le New York Times a choisi ce disque comme enregistrement de référence pour ces deux chefs-d'œuvre. Outre des enregistrements pour la radio

et la télévision (Radio France, BBC, ARD, DSR, MEZZO...), ARTE a consacré au Trio Wanderer un film documentaire en 2003. En 2009 est publié par Cyprès Record un enregistrement consacré aux des Folksongs de Beethoven, Haydn et Pleyel pour trio et voix, avec le baryton autrichien Wolfgang Holzmair.

Sont ensuite parus un enregistrement pour Universal-Accord dédié au compositeur Thierry Escaich œuvres de Debussy, Martinu, Escaich et Bartók en compagnie de François Leleux, Emmanuel Pahud et Paul Meyer) suivi pour Harmonia Mundi, des Quatuors avec piano de Fauré avec Antoine Tamestit à l'alto. Enfin en 2011, un disque est publié consacré à Smetana et Liszt toujours pour Harmonia Mundi. Les prochains enregistrement du Trio Wanderer, à paraître en 2012, seront consacrés à la musique de chambre de Bruno Mantovani (Mirare) et à l'intégrale des trios de Beethoven (Harmonia Mundi).

Le Trio Wanderer a reçu trois Victoires de la Musique, en 1997, 2000 et 2009, comme meilleur ensemble de musique de chambre de l'année.

Jean-Marc Phillips-Varjabédian joue sur un violon de Petrus GUARNERIUS (Venise 1748). Raphaël Pidoux joue sur un violoncelle de Gioffredo CAPPÀ (Saluzzo 1680).

Samedi 4 fév. 2012 à 20h15
Enregistrement RSR Espace 2

Deux Sonates pour piano et violon de Beethoven, deux sobriquets, mais quel contraste ! L'op. 24 en Fa majeur, "Le printemps", est d'une légèreté et d'une fraîcheur incomparable, pleine de mélodies chantantes, qui restent immédiatement dans la mémoire. Le sujet principal de son 1er mouvement a donné du fil à retordre au compositeur, si l'on en juge des esquisses nombreuses et variées. On ne sait pas qui eut l'idée de nommer cette sonate „Le Printemps“; mais, qui qu'il soit, il a bien compris l'esprit de cette œuvre.

Par contre, l'op. 47, en La majeur, intitulé *Sonate* à Kreutzer, est tourmenté, dramatique, virtuose (« in uno stilo molto concertante » comme le dit le titre de la première édition de 1805). Elle est idéale pour des récitalistes désireux, sans un orchestre à disposition, de jouer un morceau qui s'apparente à un concerto. Les difficultés sont par ailleurs considérables pour les deux instruments ! La Kreutzer a inspiré Leon Tolstoy pour sa nouvelle éponyme.

La rencontre, en 1997, entre Renaud Capuçon - qui nous a enchanté il y a une année à la Salle de musique avec son interprétation du 3^e Concerto de Mozart - et Frank Braley - alors tout juste auréolé de sa victoire au prestigieux Concours Reine Elisabeth à Bruxelles - allait cristalliser l'aventure des Sonates de Beethoven qu'ils ont enregistrées en 2009, dans la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, après plus de dix ans d'approfondissement. Nous seront témoins de leur étonnante complicité.

« Pendant quatorze ans, nous avons travaillé, joué, puis enregistré – dans la sublime Salle de Musique de la Chaux-de-Fonds en Suisse – ces dix sonates écrites par Beethoven sur une période de quatorze ans » (Renaud Capuçon)

Cette déclaration du violoniste reflète aussi bien la sérieux de leur approche que la bonne entente qui règne dans ce duo qui rend possible un dialogue intime musical autour de Beethoven.

Renaud Capuçon, dont nous avons tous en meilleur souvenir le 3^e Concerto de Mozart interprété à la Salle de Musique en 2010, entre au conservatoire de sa ville natale à quatre ans, puis intègre le Conservatoire national supérieur de musique de Paris à l'âge de 14 ans dans la classe de Gérard Poulet. Il en ressort trois ans plus tard avec un premier prix de musique de chambre et un premier prix de violon. Il étudie ensuite avec Thomas Brandis, Isaac Stern, Shlomo Mintz et Augustin Dumay, participe à de nombreux concours internationaux, intègre l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Économique Européenne, puis, sur l'invitation de Claudio Abbado, l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler en tant que premier violon, sous la direction du Maître, de Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Seiji Ozawa.

Il obtient en 1992 un Premier Prix de musique de chambre et en 1993 un Premier Prix de violon au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris puis, en 1995, le Prix de l'Académie des Arts de Berlin. En 2000, il est nommé Rising Star et Nouveau talent de l'Année aux Victoires de la Musique, qui lui décernent en 2005 le titre de « Soliste instrumental de l'année ». En 2006, Prix Georges Enesco décerné par la Sacem.

Renaud Capuçon joue en soliste dans le monde entier avec des orchestres tels que le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre National de France, le Philadelphia Orchestra, le Boston Symphony Orchestra, l'Orchestre de Chambre d'Europe, le NHK Symphony Orchestra, sous la direction de chefs tels que Bernard Haitink, Charles Dutoit, Christoph von Dohnányi, Semyon

Bychkov, Myung Whun Chung, Christoph Eschenbach, Ivan Fischer, Daniel Harding, Philippe Jordan, Marc Minkowski, Michel Plasson et Wolfgang Sawallisch. Il mène également une intense activité de chambriste en compagnie notamment de Nicholas Angelich, Martha Argerich, Daniel Barenboim, Jérôme Ducros, Frank Braley, Hélène Grimaud, Elena Bashkirova, Yefim Bronfman, Truls Mork, Gérard Caussé, ainsi qu'avec son frère Gautier, violoncelliste.

En 1996, il fonde un Festival à La Ravoire à côté de Chambéry, les Rencontres Artistiques de Bel-Air. Ce festival accueille depuis plus de dix ans les plus grands chambristes internationaux comme Jean-Pierre Wallez, Michel Dalberto, Nicholas Angelich, Stephen Kovacevich, Augustin Dumay, Gérard Caussé, Paul Meyer, Emmanuel Pahud, Marielle et Katia Labèque, etc.

Renaud Capuçon a enregistré, entre autres, Ravel, Schubert, Brahms, Dutilleux, Milhaud, Martinu, le Double concerto de Brahms, avec le Gustav Mahler Jungendorchester et Gautier Capuçon direction Myung Whun Chung, les concertos pour violon de Schumann et de Mendelssohn avec le Mahler Chamber Orchestra sous la direction de Daniel Harding, les concertos de Beethoven et Korngold avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, les concertos n°1 et 3 de Mozart (*one of today's outstanding violinists*. The Guardian) avec le Scottish Chamber Orchestra sous la direction de Louis Langrée. "Not since the emergence of Vengerov and Repin has such an exciting young violinist come my way", International Record Review au sujet de l'enregistrement en 2001 du *Bœuf sur le toit* de Darius Milhaud, avec la Deutsche Kammerphilharmonie, direction Harding. Renaud Capuçon est sous contrat avec Virgin Classics depuis 1999.

Après avoir joué sur un Vuillaume, un Guadanini, puis sur un Stradivarius, il s'est vu prêter par la Banque de Suisse Italienne BSI un Guarnerius, le « Panette », de 1737 ayant appartenu à Isaac Stern.

Frank Braley est un pianiste français, né en 1968 à Corbeil-Essonnes (France). Il commence l'étude du piano à l'âge de quatre ans avec sa mère. À dix ans, il donne son premier concert avec l'Orchestre philharmonique de Radio France. Il poursuit ensuite des études normales et obtient son bac à l'âge de dix-sept ans. Il entreprend alors des études scientifiques à l'université avant d'opter en faveur de la musique : à dix-huit ans, il entre au Conservatoire de Paris où il travaille avec Pascal Devoyon, Christian Ivaldi et Jacques Rouvier. Il obtient le premier prix de piano et de musique de chambre.

En 1991, il obtient le premier prix et le prix du public du prestigieux Concours Musical International Reine Elisabeth. Dès lors sa carrière est lancée. Il voyage et joue dans le monde entier sous la baguette de chefs d'orchestres comme Charles Dutoit, Marek Janowski, Armin Jordan ou Kurt Masur. Il se produit également en chambriste ou lors de récitals avec des artistes comme Éric Le Sage, Mischa Maisky, Emmanuel Pahud ou Maria João Pires. Il est l'invité chaque année des grands festivals : la Roque d'Anthéron, Périgord Noir, le Violon sur le Sable, etc. Il est féru de littérature et aime énormément le jazz et regrette de ne pas pouvoir, comme les jazzmen, faire de l'improvisation.

Vendredi 10 fév. 2012 à 20h15
Enregistrement RSR Espace 2

Au centre de ce récital événement, le romantisme et les nationalismes musicaux.

Les *Romances sans Paroles* ont accompagné Mendelssohn sur tout son chemin de compositeur. Ces pièces concises sont une des formes les plus populaires de l'époque romantique en Allemagne et ont longtemps fait partie du répertoire du « piano au foyer ».

La *Fantaisie en Ut majeur* de Schumann est publiée en 1839 et dédiée à Liszt, dont nous entendrons deux œuvres : La *Ballade n°2*, écrite en 1853 à Weimar, et la *8e Rhapsodie Hongroise*, un des nombreux hommages rendus par Liszt à la musique traditionnelle tsigane de son pays.

De Hongrie nous nous rendons en Espagne pour un autre hommage; rendu par Granados au grand peintre Goya, avec *Quejas ou La maja y el Ruseñor* (La jeune fille et le rossignol), extrait de la Suite *Goyescas*.

Prokofiev compose les *Dix Visions Fugitives* en pleine 1ère guerre mondiale, à Petrograd, où il s'était réinscrit au conservatoire pour éviter la conscription.

Nelson Freire compte clairement aujourd'hui parmi les pianistes les plus importants au monde. Sa venue représente un événement de tout premier plan, d'autant plus qu'il traverse l'Atlantique pour de rares concerts. Né à Rio de Janeiro, Nelson Freire commence le piano à trois ans; il joue par coeur les morceaux que vient d'interpréter sa soeur aînée ! Deux ans plus tard il se produit en public avec la Sonate en La majeur KV 331 de Mozart. A douze ans, il remporte le Concours International de Rio de Janeiro. Sa carrière internationale commence en 1959; il a alors quinze ans... Depuis, il a visité les grandes villes d'Europe, d'Amérique, d'Israël et du Japon. Notons aussi les tournées entreprises avec le Royal Philharmonic Orchestra de Londres sous la direction du regretté Rudolf Kempe.

RENCONTRE AVEC NELSON FREIRE UN PIANO, LA NATURE, LA PAIX

Nous sommes allés chez Nelson Freire, à Rio, le voir écouter la mer, savourer le temps de son jardin paradisiaque et l'écouter parler de son cher Chopin : un artiste rare.

Par Olivier Bellamy, 16 juillet 2010

Le soleil se lève sur **Rio de Janeiro** avant d'émerger lentement des abords de la pierre de Gavea qui surplombe la maison de **Nelson Freire**. De grands oiseaux noirs flottent dans le ciel sans autre but apparent que le simple plaisir de voler. Le pianiste revient de la plage où il a effectué une marche rapide pour se maintenir en forme. Si la frénésie immobilière modifie quotidiennement le visage de la mégapole tentaculaire en négociant chaque mètre carré avec une végétation omniprésente, la mer, elle, ne change pas et livre au promeneur le spectacle rassurant d'un paysage éternel avec ses îles rieuses, son bleu profond et son écume immaculée.

Au bout de Copacabana, sous le célèbre Pain de Sucre, se dresse une statue de **Frédéric Chopin** offerte à la ville de **Rio** par "les Polonais du Brésil" en 1944. L'année de naissance de **Nelson Freire**. Il y voit comme un signe. Dans trois jours, il jouera **Chopin** et **Villa-Lobos** pour la réouverture du théâtre municipal, flambant neuf après plusieurs mois de travaux, en présence du président **Lula**. Puis ce sera le *Concerto en fa mineur* pour ouvrir la **Folle Journée** à Rio consacrée cette année à **Chopin** et aux compositeurs brésiliens.

Ensuite aura lieu la troisième édition du **concours Nelson-Freire** au théâtre municipal pour aider de jeunes musiciens brésiliens (pas seulement des pianistes) à se faire connaître. Et en octobre prochain, **Nelson Freire** fera aussi partie avec son amie **Martha Argerich** du jury du concours Chopin de Varsovie. "*Les compositeurs brésiliens comme Nazareth ou Mignone sont imprégnés de la musique de Chopin*", lâche le pianiste avec un sourire malicieux. Sans oublier Tom Jobim, qui vénérât l'auteur des *Préludes*.

Nelson Freire est très attaché à son pays natal. "*En Europe, c'est difficile d'être heureux, la pression est trop forte. Ici, on prend le temps de vivre. Même dans les favelas, où la pauvreté est grande, le bonheur de vivre se lit dans les yeux des plus démunis.*" Sur la plage, les riches et les pauvres se côtoient sans qu'on puisse les différencier. La population brésilienne offre un étonnant mélange comme aucun autre pays au monde. Le pianiste aime se fondre dans cette masse bigarrée, saisir des bribes de conversations, sourire à des inconnus. Avec les chiens et les enfants, il possède un contact immédiat et mystérieux. Après sa demi-heure de marche, il achète le journal *O Globo*, qu'il lira nonchalamment dans l'un des nombreux hamacs qui rythment les allées de son immense jardin fleuri, et en profite pour choisir des petits pains chauds pour son petit-déjeuner. Moment important de la journée. Le pianiste se régale d'une tranche de fromage du Minas Gerais, sa région natale, d'avocats coupés en morceaux, de tranches de mangue fraîche, d'ananas blanc, de kaki juteux et de jus de goyave pressé.

Un piano sur la mer

Pour **Sviatoslav Richter**, les deux choses importantes dans la vie étaient "*le travail et la prière*". **Nelson Freire** ajoute la contemplation de la nature, les orangers, les citronniers, les bougainvilliers et les acacias impériaux de son jardin. Sinon, le travail est trop sec et la vie trop aride. Le pianiste monte à petits pas à travers les fruits et les fleurs vers son studio qui domine la mer. Il se déchausse comme s'il entrait dans un temple oriental et se met au piano. C'est un **Steinway** américain de l'entre-deux-guerres (la grande époque) qui a appartenu à **Guomar Novaes**. Une anecdote lui revient en mémoire : la grande artiste brésilienne enregistrait un programme **Chopin** à New York. Après avoir joué divinement la *Berceuse* devant les micros, elle voulut, jamais satisfaite d'elle-même, effectuer une nouvelle prise contre l'avis du producteur qui craignait qu'un retard n'entraîne un surcoût. "*Je ne suis pas ici pour mon plaisir, a-t-elle éclaté. Vous croyez que cela me plaît d'être loin de ma famille et de mes amis ? Mais Chopin doit se jouer avec les mains, avec les pieds, avec le cœur !*"

Comme son illustre compatriote, **Nelson Freire** sait que **Chopin** est l'un des compositeurs les plus difficiles à interpréter. "*Sa musique est à la fois exubérante et pudique. Elle est faite de mille détails parfois contradictoires qu'il faut équilibrer avec goût.*" Depuis dix ans qu'il enregistre pour le label Decca, sa méthode n'a pas varié. Il joue chaque morceau deux ou trois fois et laisse à l'ingénieur du son, l'Anglais **Dominic Fyfe**, le soin de choisir le meilleur morceau *in extenso*. "*Il me connaît bien. Je lui fais confiance.*" Pas de montage. Sauf en cas de bruit inopportun du tabouret ou de la pédale. Le naturel du phrasé est ainsi préservé. "*Je ne m'écoute jamais*, avoue **Nelson Freire**. "*Je suis bien trop critique avec moi-même.*" Et puis le son numérique lui paraît si différent de ce qu'il entend au piano. Son oreille est si sensible qu'il joue pupitre baissé car la partition ouverte crée un mur qui le coupe de la résonance des cordes et modifie ainsi sa perception auditive.

Nelson Freire n'est pas un pianiste comme les autres. Il déchiffre à la vitesse de l'éclair et possède de prodigieuses facilités techniques. Comme sa camarade **Martha Argerich**, il n'a nul besoin de travailler, il joue. Un tel miracle de la nature ne s'explique pas. Ses parents n'étaient pas musiciens. Cinquième enfant d'un pharmacien et d'une institutrice, **Nelson** a bien failli mourir à la naissance. Lorsque son énorme tête précédant un corps chétif a surgi, il ne respirait pas. Son oncle médecin, qui pratiquait l'accouchement, a saisi le bébé par les jambes et a réveillé ses fonctions vitales par des tapes sur les fesses. Curieuse manière d'arriver au monde !

Sa mère aimait la musique et avait fait venir un piano droit d'Allemagne pour que ses filles bénéficient d'une éducation musicale. C'est en écoutant jouer sa sœur **Nelma**, de quatorze ans son aînée, que **Nelson** s'est pris de passion pour le drôle d'instrument à touches blanches et noires. Il donne son premier concert à cinq ans à **Boa Esperança**, reproduisant d'oreille tout ce qu'il entendait : *La vie en rose*, *La Paloma*, *Mademoiselle*... L'année suivante, ses parents décident, la mort dans l'âme, de tout quitter pour s'installer à **Rio**, la capitale du pays à l'époque, pour que l'enfant puisse développer ses dons. En quelques semaines, il est déjà une vedette et joue lors d'un congrès de scientifiques en présence d'**Alexander Fleming**, l'inventeur de la pénicilline. "*Un génie !*" titra un journal... "*Un cas exceptionnel de précocité*", renchérit un autre. Le jeune virtuose ravit son auditoire avec la *Valse "de l'Adieu"* de Chopin, la *Marche turque* de Mozart, la *Rhapsodie hongroise n° 2* de Liszt, du Villa-Lobos et même des extraits du *Concerto n° 1* de Tchaïkovski. "*Cela devait être comique, s'amuse le pianiste, car ma main n'arrivait pas encore à l'octave et mes pieds touchaient à peine les pédales. Mais je m'arrangeais...*"

Nelson Freire n'aime pas beaucoup parler de lui, mais il consent avec gentillesse à se confier, même s'il se sent toujours embarrassé de répondre à des questions qu'il ne se pose jamais lui-même. D'où sa réticence à accepter des interviews. Ses amis de longue date jurent que le succès et la notoriété n'ont en rien modifié sa manière d'être.

La psychanalyste **Helena Floresta** le connaît depuis plus d'un demi-siècle. Elle étudiait le piano à l'Académie de Vienne lorsque sa famille lui demanda de veiller sur un jeune pianiste de quatorze ans qui arrivait de Rio et qui, muni d'une bourse allouée par le gouvernement brésilien, allait vivre deux ans tout seul dans la capitale autrichienne. Le grand maître **Bruno Seidlhoffer**, le professeur de **Friedrich Gulda**, venait de donner une série de master classes au Brésil et avait proposé à l'adolescent de l'accueillir dans sa classe. Comme le jeune homme ne parlait pas allemand et que **Seidlhoffer** ne parlait pas portugais, c'est **Helena** qui avait accepté de jouer le rôle d'interprète.

La nostalgie

Une fois, alors qu'il devait préparer trois *Préludes* de Bach et trois *Études* de Chopin, **Nelson** demanda à **Helena** de prévenir son professeur qu'il n'avait pas travaillé ces œuvres, mais qu'en revanche il venait d'apprendre le *Concerto en sol* de Maurice Ravel et qu'il serait heureux de le lui jouer. Peu habitué à une telle indiscipline, **Seidlhoffer** manifesta son mécontentement en s'adressant à l'interprète d'infortune qui tremblait de peur. Mais, piqué par la curiosité, le vénérable Viennois voulut bien écouter le concerto. **Helena** n'est pas près d'oublier l'expression de stupéfaction et d'émerveillement qui, dès les premières notes, transfigura le visage du vieux professeur.

Nous partons déjeuner dans le quartier d'Ipanema, chez son ami **Marcelo**, un médecin rencontré à Paris, qui l'avait guéri alors qu'il souffrait de l'épaule. "*J'ai plus d'amis médecins que d'amis musiciens*", glisse-t-il tandis que la voiture traverse un paysage urbain zébré de jungle tropicale. C'est **Guiomar Novaes** qui lui avait rappelé ce conseil de **Schumann** : "*Rapproche-toi de la musique plus que des musiciens.*"

Le soir tombe brusquement lorsque nous rentrons à la maison. Dans le grand salon décoré avec goût trônent deux Steinway de concert. L'un acheté à Hambourg en 1967. "*J'ai acheté mon premier modèle B avant Martha Argerich*", se souvient le pianiste. Elle était très étonnée : "*Mais comment as-tu fait ?*" Il avait économisé sou après sou. Après son premier prix au concours Vianna da Motta au Portugal, il avait été hébergé par la **marquise de Cadaval** à **Lisbonne**, qui l'avait pris en affection et lui avait trouvé des concerts. Dans son palais des environs de Lisbonne, on pouvait croiser **Jacqueline Du Pré**, **Henryk Szeryng**, **Nikita Magaloff**, **Paul Tortelier**. Après un concert d'**Artur Schnabel** au théâtre municipal, elle avait invité tout le public à dîner dans ses jardins. Elle était tellement aimée que nul ne l'avait inquiétée après la révolution des Œillets qui avait provoqué la chute du dictateur Salazar.

Nelson Freire avait pu rapporter son Steinway d'Europe sans payer de taxe grâce à une loi spéciale du gouvernement brésilien. La même faveur avait été accordée au footballeur **Pelé** lorsqu'il avait reçu en Allemagne une Mercedes offerte par la célèbre firme automobile.

Nelson Freire aime évoquer tous ces souvenirs. *"Je suis nostalgique, mais pas mélancolique. C'est ce qu'on appelle la saudade... Une nostalgie positive qui permet de revivre le passé."*

Des amies pianistes ont rejoint **Nelson** pour le dîner : **Maria Alice Coelho** et **Cesarina Riso**, troisième au concours de Genève en 1957, l'année où **Martha Argerich** l'a remporté. À soixante-cinq ans, il est un homme heureux. Son hypersensibilité a longtemps été un handicap dans la vie. La maladie durant son enfance, le choc en arrivant à Rio, la grande ville. Un autre choc en arrivant à Vienne. Le poids de la solitude, le conformisme et le racisme des Viennois de l'après-guerre. *"J'ai détesté Vienne, alors qu'aujourd'hui c'est l'une de mes villes préférées. Comme à Rio, chaque coin de rue me rappelle une histoire..."*

Vivre à son rythme

Son tempérament libre et spontané s'accordait mal avec les nécessités de la carrière et la loi du système. C'était un pur artiste qui voulait vivre selon son rythme, préserver sa fraîcheur et son authenticité. Il a fallu du temps pour que le monde musical accepte sa singularité. En 1976, il avait commencé à enregistrer l'intégrale des *Nocturnes* de **Chopin** pour Teldec, mais s'était arrêté au dixième. *"Je n'étais pas prêt. Cela n'aurait pas été honnête."* Le label avait sorti le disque contre sa volonté. La confiance s'est rompue. Le parcours de toute une vie a été nécessaire pour que **Nelson Freire** enregistre enfin l'intégrale chez Decca. Il possède aujourd'hui un rapport intime et véritable avec chaque *Nocturne*.

Malgré les douleurs et les chagrins, il a conservé en lui cette faculté de s'émerveiller d'un rien. Une fleur qui s'ouvre, un oiseau qui passe, un sourire dans la rue. Et puis la musique qui est sa respiration naturelle. *"Je compte donner de moins en moins de concerts pour résister à la routine et garder le plaisir de partager un moment rare avec le public."*

La nuit enveloppe le jardin. Il est temps de rejoindre le monde des rêves. La pierre de Gavea veille sur les âmes. Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir.

Mercredi 28 mars 2012 à 20h15
Enregistrement RSR Espace 2

Le quatuor à cordes prend une place au moins aussi importante dans l'œuvre de Chostakovitch que la symphonie. Le 3ème Quatuor fut écrit peu de temps après la fin de la guerre, en 1946. Il est caractérisé par une abondance de rythmes dansants et de formes contrapuntiques. Mais on est surtout frappé par l'évolution émotionnelle, qui va de la grande légèreté du début à la poignante coda du final, en passant par la mélancolie, la dérision, la tristesse et le néant.

Chostakovitch composa le 5e Quatuor en automne 1953, quelques mois après la mort de Staline. Le 1er mouvement est basé sur une cellule musicale traduisant les initiales du compositeur „D. Sch.“: D – Es – C – H (Ré – Mi-bémol – Do – Si). Son deuxième thème est très lyrique, presque beethovenien. L'andante central est méditatif et d'une grande beauté. Le final débute comme une valse et, après des développements complexes et dramatiques, se termine dans une sereine tranquillité.

A l'origine, la monumentale Grande Fugue constituait le mouvement final du Quatuor à cordes en si bémol op.130 de Beethoven. Néanmoins, après la première représentation, des voix critiques se firent entendre, considérant cette pièce comme trop difficile aussi bien pour les interprètes que pour les auditeurs; en plus, elle paraissait disproportionnée à la fin d'une œuvre déjà très longue. Beethoven consentit à écrire un nouveau final, à condition que la Grande Fugue soit publiée séparément. Pendant longtemps, cette apothéose de la fugue faisait peur à la plupart des quatuors, et on put assister à bien des intégrales sans la Grande Fugue!

« Ce n'est pas de l'art de faire une fugue: j'en ai fait par douzaines, à l'époque de mes études. Mais l'imagination réclame aussi ses droits; et aujourd'hui, il faut qu'un autre esprit, véritablement poétique, entre dans la forme antique. » (Ludwig van Beethoven)

Après plus de 60 années d'existence, le **Quatuor Borodine** (Ruben Aharonian - violon, Sergey Lomovsky - violon, Igor Naidin - alto, Vladimir Balshin - violoncelle) reste l'un des meilleurs quatuors actuels. Il a profondément marqué l'histoire moderne du quatuor à cordes. L'affinité particulière du Quatuor Borodine pour le répertoire russe s'est affirmée au contact de Dimitri Chostakovitch qui a toujours suivi le travail préparatoire, puis l'exécution de chacune de ses œuvres. D'ailleurs, le Quatuor Borodine joue régulièrement la musique de Chostakovitch dans le monde entier et ses interprétations font référence.

Créé en 1945 par un groupe d'étudiants du Conservatoire de Moscou, il porte jusqu'en 1955 le nom de Quatuor de la Philharmonie de Moscou. Le violoniste Andrei Abramnikov rejoint le Quatuor en 1974 et il se retire en septembre 2011, son successeur étant le violoniste Sergey Lomovsky, membre des Solistes de Moscou de Yuri Bashmet. L'altiste Igor Naidin, qui étudia avec Yuri Bashmet au Conservatoire de Moscou, devient membre du Quatuor Borodine en 1996, succédant ainsi à Dimitri Chebaline. Ruben Aharonian, lauréat des concours Tchaïkovsky, Enescu et de Montréal, a, quant à lui, succédé à Mikhail Kopelman en 1996. Le violoncelliste Vladimir Balshin rejoint le quatuor durant l'été 2007, remplaçant Valentin Berlinsky qui en faisait partie depuis sa création. Parmi les partenaires réguliers du Quatuor Borodine, citons Yuri Bashmet, Elisabeth Leonskaja ou Christoph Eschenbach.

Les disques du Quatuor Borodine chez Teldec, EMI et RCA ont obtenu de nombreux prix. En 2005, l'enregistrement chez Onyx des œuvres de Borodine, Schubert, Webern et Rachmaninov a été nommé pour les Grammy Awards dans la catégorie « Best Chamber Performance ». Pour célébrer

son 60^e anniversaire, le Quatuor Borodine a publié chez Chandos l'intégrale des Quatuors de Beethoven, réalisant ainsi un rêve de Valentin Berlinsky. Le quatuor a interprété cette intégrale au Concertgebouw d'Amsterdam et au Musikverein de Vienne. En 2010, un disque dédié aux compositeurs russes Borodine, Miaskovsky et Stravinsky a paru chez Onyx.

Vendredi 27 avril 2012 à 20h15

Ce programme, teinté de surnaturel, commence avec l'Ouverture du *Vaisseau fantôme*, chef-d'œuvre dans lequel Wagner, en un petit quart d'heure, résume parfaitement l'histoire du capitaine damné, qui ne peut trouver délivrance que par l'amour fidèle et inconditionnel d'une femme. Les thèmes du Hollandais et de Senta sont représentés dans l'Ouverture, ainsi que la danse des matelots. Mais c'est la tempête qui est le personnage principal de ce morceau.

Le premier Concerto de Liszt compte parmi les œuvres les plus connues du compositeur hongrois. Virtuose et concis, il fut complété en 1849. Autre page du compositeur, le *Totentanz* (Danse des morts), pour piano et orchestre, est basé sur le thème grégorien du « Dies irae ». Il s'agit en fait d'un concerto en un mouvement, composé par celui qu'on appelait « Méphistophélès déguisé en Abbé ».

La Danse Macabre de Saint-Saens ne cite pas ce genre de mélodie, mais illustre ses propos avec un solo de violon, souvent considéré – surtout depuis Paganini! - comme l'instrument du diable, ainsi que le xylophone, symbolisant la sonorité des ossements...

Quant à la musique de ballet du *Faust* de Gounod, elle ne nous fera pas oublier qu'un des personnages principaux de cet opéra est Méphistophélès !

Le **Musikkollegium Winterthur**, est au centre des activités musicales de cette ville depuis 1875, à l'époque sous le nom de *Stadtorchester Winterthur*. Il acquit rapidement une grande notoriété et n'eut pas à se soucier de la proximité de la métropole zurichoise. Ses enregistrements des années 1950, sous la direction de chefs comme Fritz Busch et Clemens Dahinden, sont encore aujourd'hui prisés par les collectionneurs.

Alan Buribayev est né au Kazakhstan en 1979, d'un père violoncelliste et chef d'orchestre et d'une mère pianiste. Il a étudié le violon et la direction au Conservatoire d'Etat de son pays natal et a continué sa formation à Vienne. Actif aussi bien dans les domaines du concert que de l'opéra, il est, depuis septembre 2010, chef attitré de l'Orchestre de la RTE (Radio Télévision Irlandaise) à Dublin.

Soliste de ce concert, le moscovite **Nikolai Tokarev**, autre membre d'une famille éminemment musicienne, étudie à Moscou, Manchester et Düsseldorf. Il commence sa carrière de concertiste en 1997, à l'âge de 14 ans, avant de remporter le Grand Prix de l'Eurovision en 2000 et le 2^e Prix du Concours Geza Anda et Premier Prix du Public en 2006.

Nés entre 1979 et 1983, Buribayev et Tokarev appartiennent à la jeune génération de musiciens russes.

Vendredi 11 mai 2012 à 20h15

Avec trois de ses représentants majeurs - Robert Schumann, Hugo Wolf et Gustav Mahler, Le Lied Allemand est à l'honneur à l'occasion d'un concert dont le caractère événementiel est à l'image de la saison qu'il clôt.

Dichterliebe (L'Amour d'un poète) figure parmi les cycles les plus connus de Schumann. Les textes sont de Heine, poète avec lequel le compositeur s'est toujours senti une forte affinité. Le mélange de mélancolie, d'ironie et de neurasthénie de ces poèmes semble l'avoir particulièrement touché.

Deux éléments font de Wolf un des plus grands créateurs de Lieder: Sa faculté de s'identifier au textes, qu'il réussit littéralement à « mettre en musique », et son impressionnante imagination harmonique. Il fait aussi, dans le *Rattenfänger*, preuve d'un humour brillant.

Mahler a souvent utilisé le Lied comme une esquisse pour ses symphonies. *Frühlingsmorgen* (Matin de printemps) et *Erinnerung* (Souvenir) sont des œuvres de jeunesse sur des paroles de Richard Leander. *Rheinlegendchen* (Petite légende du Rhin) est tiré de l'anthologie de poésies populaires allemandes publiée par Achim von Arnim et Clemens Brentano sous le titre *Des Knaben Wunderhorn*.

En début de deuxième partie, Inger Södergren interprétera la Fantaisie op. 116, une des dernières œuvres composées par Brahms pour piano seul.

Le duo formé par la contralto française **Natalie Stutzmann** avec la pianiste suédoise Inger Södergren existe depuis 1994 et remporte de véritables triomphes en Europe et en Amérique.

La cantatrice, élève entre autre du légendaire baryton Hans Hotter, a commencé ses études de chant avec sa mère. Elle a aussi travaillé dès son plus jeune âge le piano, le basson, la musique de chambre et la direction d'orchestre. Elle est depuis 2001 Chevalier des Arts et des Lettres. Elle se produit régulièrement avec des orchestres tels que le Berliner Philharmoniker, le New York Philharmonic ou le London Symphony Orchestra, sous la baguette de chefs tels que Seiji Osawa, Sir Simon Rattle, Mariss Jansons (dont une mémorable 3^e Symphonie de Mahler en décembre dernier) ou Sir John Eliot Gardiner. Elle débute officiellement, en 2008, sa carrière de chef sur l'invitation de Seiji Osawa. Elle fonde son propre ensemble en 2009 : Orfeo 55.

Parallèlement à sa carrière d'accompagnatrice de génie, en particulier avec Nathalie Stutzmann, **Inger Södergren** poursuit une carrière de récitaliste dans les plus grandes salles et les principaux festivals à travers le monde. Parmi ses professeurs notons Nadia Boulanger et Yvonne Lefébure.

Les deux artistes sont lauréates de nombreux prix discographiques.

L'Événement Bach du 9 au 25 mars 2012, Salle de musique, 6 concerts

Vendredi 9 mars 2012 à 20h15

Enregistrement RSR Espace 2

L'Aria avec Trente Variations constitue la quatrième et dernière partie de la « Clavierübung » de J. S. Bach et fut publiée en 1741, une des rares œuvres éditées du vivant du Cantor de Leipzig. Son nom « **Variations Goldberg** » viendrait du fait qu'un certain Johann Gottlieb Goldberg, élève de Bach, les lui aurait commandées, légende non authentifiée; notons toutefois que Goldberg était, à l'époque, âgé de 14 ans... La richesse d'expressions que Bach réussit à faire ressortir de l'Aria initiale ne cessera jamais de nous émerveiller. Et la 30e variation nous montre, une fois de plus, que Bach pouvait aussi faire preuve d'humour et ne planait pas toujours dans les sphères célestes: il utilise, dans un *Quodlibet*, deux mélodies franchement populaires et très à la mode.

« C'est une musique qui n'observe ni commencement ni fin, une musique sans véritable point culminant ni véritable résolution, une musique qui, à l'instar des amants de Baudelaire, repose mollement sur l'aile du vent, sans repos ni trêves. » (Glenn Gould)

Kenneth Weiss, claveciniste et chef new yorkais est un artiste renommé d'une incroyable diversité: orchestre, musique de chambre, opéra et ballet n'ont aucun secret pour lui. En 2011, peu de temps après son enregistrement en public des Variations Goldberg – au programme de son récital à La Chaux-de-Fonds, il grave avec Fabio Biondi l'intégrale des Sonates pour violon de Bach. Il est enseignant au Conservatoire National Supérieur de Musique à Paris et à la Juilliard School de New York. Multiples collaborations avec William Christie et l'ensemble Les Arts Florissants. L'interprétation public des Variations Goldberg à Pau en automne 2008 a donné naissance à un disque paru le printemps suivant (qui obtient notamment le ffff de Telerama). Fait rarissime, le pourtant très sévère New York Times publie une revue particulièrement élogieuse de son récital des Goldberg au Juilliard School en janvier 2011, quelques treize ans après un premier enregistrement des mêmes Variations. En 2011, il grave les Sonates pour violon de Bach avec Fabio Biondi, fondateur et directeur de l'ensemble de musique baroque Europa Galante.

« Etoffant le chant sans l'étouffer, ce lyrisme triomphant hisse cette nouvelle version (publiée avec une frugalité éditoriale autorisant un prix très allégé) en tête de la discographie récente des *Variations Goldberg*. » *Télérama*, le 16 mai 2009, au sujet de l'enregistrement des Goldberg à Pau en automne 2008

Dimanche 11 mars 2012 à 17h

Le Cantor de Leipzig livre ici le thème des Variations sur **Es ist genug** à Edison Denisov, un des compositeurs russes les plus importants du 20^e siècle. **Edison Denisov**, né en 1929, maîtrise aussi bien le piano, les instruments populaires traditionnels et la composition que la recherche musicologique. Sa largesse d'esprit est démontrée par son intérêt simultané pour la musique traditionnelle de son pays et pour la musique électronique. On retrouve ce désir de briser les frontières – en l'occurrence celles du temps – dans ses Variations sur un thème de Bach (Es ist genug) pour alto et piano, écrits en 1956. Composé en 1935, année de la mort du compositeur, et créé en 1936, le Concerto pour violon de **Berg**, écrit « à la mémoire d'un ange », c'est à dire de la jeune Manon Gropius, fille d'Alma Mahler, victime de la poliomyélite, est une des rares œuvres dodécaphoniques à faire partie du « grand répertoire ». Berg y cite par ailleurs le même choral que Denisov. Le Concerto sera joué dans une version pour orchestre de chambre de la plume d'Alexander Tarkman. Pour inaugurer ce programme, l'Octuor pour vents de **Stravinsky**, « aîné » des trois pièces au programme, écrit pour flûte, clarinette, deux bassons, deux trompettes et deux trombones, date de 1923, Déjà, il présente des combinaisons sonores nouvelles et étonnantes.

Le Marteau sans maître de Boulez, la première symphonie de chambre de Schönberg, la Mer de Debussy, l'Histoire du Soldat de Stravinski, des créations d'Henri Pousseur et Rudolf Kelterborn, des œuvres de Murail, Holliger, Sciarrino, Aperghis, Rebecca Saunders, Carter, Jarrell..., mais aussi Mozart, Beethoven, Schubert, Zemlinski, Mahler, voilà dans les grandes lignes la pluralité des intérêts musicaux que **Pierre-Alain Monot** développe dans son activité de chef d'orchestre.

Il fait partie de cette génération de chefs pour qui l'étude et l'interprétation de la musique moderne sont une source permanente d'émulation. Il aborde le genre non pas comme un défricheur de terra incognita, mais en le considérant comme une évolution naturelle de musiques antérieures.

Cette curiosité et ce regard neuf sur le passé l'amènent à intégrer à son catalogue des œuvres du répertoire classique et romantique qui ont posé des jalons au cours de l'histoire de la création musicale, mais dont une partie du public mélomane n'a pas encore toujours bien reconnu la force et le rayonnement.

Il s'efforce de composer ses programmes de sorte qu'une soirée musicale forme une entité. En outre, les musiciens qu'il dirige se sentent très vite concernés par cette volonté de convaincre le public sans le choquer, de le charmer sans le courtiser, et mettent volontiers leur talent au service de ce dessein commun.

Le **Nouvel Ensemble Contemporain NEC** a été créé en 1994 à La Chaux-de-Fonds. Il est actuellement constitué de 20 musiciens titulaires professionnels venus de toute la Suisse, tous curieux, idéalistes, passionnés et bardés des plus hautes distinctions. Il veut donner à entendre les multiples facettes de la musique des 20 et 21^e siècles, favoriser l'éclosion de nouveaux talents en commandant régulièrement des créations, et lancer des passerelles entre différents modes d'expression.

Dans notre pays, le NEC s'est fait entendre dans tous les grands centres, en plus de sa saison régulière dans le canton de Neuchâtel. Il est présent sur la scène internationale par sa participation à plusieurs festivals, notamment en France et en Chine à trois reprises. Il a été l'hôte du Festival des Jardins Musicaux, du Festival des Amplitudes, de la Schubertiade d'Espace 2 ou encore du

Festival Archipel. Le NEC est fréquemment enregistré et diffusé sur les ondes de la Radio Suisse Romande, Espace 2, la radio suisse-alsacienne DRS 2, de France Musique et des chaînes culturelles allemandes.

Le chef titulaire Pierre-Alain Monot partage régulièrement son pupitre avec des invités, tels que Pierre Bartholomée, Jürg Wyttenbach, Heinrich Schiff ou d'autres. Des solistes de premier plan ont aussi marqués les concerts du NEC par leur passage : Maria Riccarda Wesseling, Philippe Huttenlocher, Donatienne Michel-Dansac, Kornelia Bruggmann, Brigitte Hool, Daniel Gloger, Patrick Demenga, Otto Katzameier, Jeannine Hirzel ...pour ne citer qu'eux.

Le NEC a enregistré un CD chez Claves, *Wien 1900*, avec un programme post-romantique dédié à des Lieder de Schönberg, Berg, Zemlinski et Mahler avec Maria Riccarda Wesseling. Sous le label Musiques Suisses-Grammont sont déjà parus 3 opus, avec des œuvres de Mela Meierhans, Wen De-Quing, Georges Aperghis, Eric Gaudibert, Rudolf Kelterborn et John Menoud. Sous le label NEOS est paru en 2011 un CD consacré aux œuvres du compositeur suisse Rudolf Kelterborn, dont deux œuvres créées par le NEC et dédiées à l'ensemble.

Rahel Cunz a fait ses études à Zurich et Winterthur, avant de suivre des cours de maîtres à Greensboro (Joseph Gingold et Gérard Poulet), Siena (Boris Belkin) et Baden-Baden (Rainer Kussmaul). Parmi nombre de concours, elle remporte le premier Prix du Concours suisse de Musique pour la Jeunesse (1986), le premier Prix du Concours Eastern Music Festival (Greensboro, USA, 1987), le Prix d'Etudes de l'Accademia Chigiana (Sienne, 1989), le premier Prix au Concours de musique de chambre du Pour-cent culturel Migros (1991) et est lauréate au Concours international Brahms Pörschach (Autriche, 1997). Depuis 1994, elle est 1er violon solo du Musikkollegium Winterthur et poursuit en parallèle une activité de soliste et de chambriste. Elle compte parmi les rares violonistes à inclure dans son répertoire le Concerto pour violon de Ligeti.

Vendredi 16 mars 2012 à 20h15

Le programme nous confronte avec un sujet qui a fait, le long des siècles, couler beaucoup d'encre musicologique : les « styles nationaux » de l'époque du baroque. En effet, **Bach** et son contemporain **Telemann** seront ce soir confrontés à un environnement on ne peut plus français. Curiosité de l'histoire, les responsables de la Thomaskirche de Leipzig auraient préféré, en 1723, élire Telemann comme nouveau cantor. Mais celui-ci décida de rester à Hambourg, après avoir obtenu une augmentation de salaire. On a donc dû, selon les paroles d'un conseiller municipal, « se contenter d'en prendre un moins bon », un certain Jean Sébastien Bach... Une des innombrables réponses à ce jugement de valeur : la Sonate pour flûte et clavecin obligé en si mineur, composée aux alentours de 1720 à Cöthen, un des sommets de la musique de chambre baroque, aussi bien par ses dimensions que par ses finesses harmoniques et contrapuntiques.

A l'époque baroque on ne parlait pas de style, mais de « goût ». Un des idéaux de **François Couperin** le Grand, digne représentant avec **Marin Marais** de l'Age d'Or français à l'époque du Roi Soleil., était de réunir le « goût français » et le « goût italien », notamment dans la musique instrumentale. En 1714/15, il composa dix *Concerts* sous les titres *Les Goûts réunis*. Bach de son côté a écrit des Suites Françaises et des Suites Anglaises, ainsi qu'un *Concerto nach italienischen* (sic) *gusto* pour clavecin. Et Telemann fut souvent critiqué pour son « goût français »!

« La musique n'est-elle pas un langage international et comme telle doit-elle se soucier des frontières? ... (Pourtant) nous pouvons admettre qu'il existe une musique qui s'est développée dans le pays dénommé *France*...Cet art prend naissance et se transforme dans des cadres dont l'action se fait à chaque instant sentir... » (Norbert Dufourcq, organiste et musicographe)

Marc, Jérôme et Pierre Hantai sont trois frères qui se vouent corps et âme à la musique baroque. Pierre joue du clavecin, Jérôme de la viole de gambe et Marc de la flûte traversière. Le *Figaro Magazine* a qualifié le **Trio Hantai** de *phénoménal trio*. Leur père, un peintre surréaliste hongrois, s'installe en France en 1949. Ses trois fils sont, dès leur enfance, fascinés par la musique ancienne; Pierre fut pendant en certain temps le plus jeune claveciniste de France, fortement influencé par Gustav Leonhardt. Il poursuit d'ailleurs une carrière de soliste dans le monde entier, parsemée de masterclasses. Ajoutons que Hantai en hongrois veut dire Händel... Comme quoi le dicton latin « nomen est omen » (le nom est présage) tombe parfois juste...

Dimanche 18 mars 2012 à 17h

Le programme parcourt les siècles: **Rameau** (Extraits d'Opéras) nous emmènera, clin d'œil au concert précédent, au Versailles de l'Age d'Or, tandis que **Mozart** nous plongera dans l'art vocal du Classique Viennois. Ses *Airs de Concert*, souvent écrits spécialement pour une chanteuse ou un chanteur et demandant une grande virtuosité, explorent, tout comme les opéras du compositeur, les facettes les plus variées des émotions humaines. La « Deuxième Ecole Viennoise » sera présente avec les Trois Pièces pour orchestre de chambre de **Schönberg**, morceaux très brefs et « athématiques » datant de 1910. La deuxième partie du concert débutera avec la création mondiale de *peripher*, pour percussion et orchestre, commandé par la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds à la compositrice suisse **Katharina Rosenberger**, pour se clore par un retour dans la métropole autrichienne et dans les passions et les tourments romantiques de la *Symphonie en si mineur* de **Schubert**, œuvre inachevée mais néanmoins parfaite...

Nommé en septembre 2009 Directeur musical de l'**Orchestre de chambre de Genève**, David Greilsammer choisit de poursuivre le travail engagé par ses prédécesseurs, mais aussi de développer de nouveaux projets innovants avec l'orchestre et d'intensifier le rayonnement international de la phalange genevoise. Ainsi, entre novembre 2011 et décembre 2012, L'OCG est invité en résidence dans le nouveau lieu culturel hors-norme de la Ville de Paris, la Gaîté lyrique. Un enregistrement est prévu à l'automne 2011 pour le label Sony Classical. Expression parmi d'autres de son nouveau visage, l'OCG s'apprête cette saison à offrir à son public des performances dans des lieux aussi exceptionnels que l'Usine ou L'Aéroport de Genève !

La mezzo-soprano suisse **Marie-Claude Chappuis** va de succès en succès. Les plus grands chefs actuels, tels que Nikolaus Harnoncourt ou René Jacobs se « l'arrachent ». Elle se distingue par une musicalité exceptionnelle, doublée d'une maîtrise vocale de premier ordre et d'un sens inné de la scène, qui s'exprime pleinement à l'opéra. Mozart lui va si bien ! Mais aussi Monteverdi, Rameau, Bach...

Francois Volpé, remarquable interprète au bénéfice d'une solide expérience avec l'Orchestre de la Suisse Romande, est aujourd'hui le percussionniste titulaire de l'Orchestre de Chambre de Genève et de l'ensemble de musique contemporaine Contrechamps. Il multiplie les collaborations dans les domaines de l'interprétation de la musique d'aujourd'hui et de la création musicale. Il est cofondateur du Quatuor MakroKosmos et membre du Centre international de percussion de Genève.

David Greilsammer, une personnalité extra-ordinaire dans le sens littéral du terme : chef, pianiste et organisateur de projets musicaux hors des sentiers battus. Consacré «Jeune Musicien de l'Année» lors des Victoires de la Musique en 2008, il crée la sensation en jouant à Paris, en un jour (!), l'intégrale des Sonates pour piano de Mozart. Il prend en 2009 la direction musicale de l'Orchestre de Chambre de Genève. Après avoir enregistré pour Naïve, il signe en mars 2011 un contrat d'exclusivité avec Sony Classical.

Katharina Rosenberger vit entre Zürich et New York. Elle titulaire d'un Master à la Royal Academy of Music de Londres. Etudes et enseignements aux Universités de Columbia et de Californie à San Diego. Son œuvre traduit une sensibilité particulière pour le mouvement, l'interdisciplinarité (théâtre, vidéo, danse) et questionne notamment la barrière trop souvent érigée entre public et interprètes. Nombre de ses œuvres ont été entendues et vues à travers le monde.

peripher, pour percussion et orchestre de chambre
Commande de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds

Katharina Rosenberger, le 3 août 2011

L'expression *peripher* est associée à l'espace. Elle implique que l'on transcende les frontières et que l'on explore de nouveaux territoires ou du moins des espaces que l'on connaissait moins jusque-là. Cette nouvelle composition, commandée par la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds en collaboration avec l'excellent percussionniste François Volpé et l'Orchestre de Chambre de Genève, tend à explorer cet aspect-là de la découverte. Entre le percussionniste solo et les instrumentistes des liens se nouent; il y a une interaction entre la dynamique produite par le personnage central, l'environnement instrumental créé par les musiciens de l'orchestre et, finalement, le public en réponse à cet échange. Le protagoniste, François Volpé, met en mouvement une variété de matériaux sonores, provoque et met en forme des configurations mélodiques et rythmiques ondulant à travers l'instrument et, à partir de là, à travers toute la salle. En réponse à ce mouvement, l'orchestre peut capturer de petits fragments sonores qu'il recueille et qu'il développe, qu'il modifie et qu'il renvoie au soliste sous forme d'un amalgame de sons et de textures musicales, de lignes contrapunctiques et d'harmonies superposées. Cette œuvre se base sur l'échange et la capacité des uns et des autres de la percevoir, de l'absorber et de la reproduire.

La pièce s'ouvre sur des bois lumineux solidement placés dans l'espace à l'image des colonnes d'un temple ancien, ce qui annonce et invite l'auditeur à découvrir un nouvel univers unique. Le contenu harmonique est dérivé en grande partie de l'analyse spectrale des percussions. En d'autres termes, des samples courts de sons préenregistrés de gongs, de cymbales et de cloches, parmi d'autres, sont examinés pour en extraire des parties du spectre correspondant aux fréquences dominantes. Une sélection de ces fréquences est alors convertie en sons de différentes hauteurs, orchestrés ensuite dans la trame sonore. Outre les sonorités extraordinaires ainsi capturées, cette méthode renforce aussi l'interconnexion entre les percussions et l'orchestre.

Cette œuvre vise à créer un univers sonore étrange et étonnant, détaillé et délicat, mais aussi captivant. La partition tente de reproduire le potentiel des instruments à jouer des timbres uniques et distincts ainsi que des combinaisons inattendues. J'espère pouvoir favoriser l'ouverture à l'écoute de nouveaux sons, soulever la curiosité des spectateurs dans la salle et contribuer aussi à les éveiller au monde qui nous entoure au quotidien.

peripher est la troisième œuvre orchestrale que je compose. Cette commande est unique toutefois, puisqu'elle met en scène un soliste. Je suis très enthousiaste d'avoir pu écrire une pièce pour percussion, l'un de mes instruments préférés. La complexité de la structure, des textures et des sons représente un grand défi artistique pour moi et je considère *peripher* comme l'une des compositions les plus importantes que j'ai écrites à ce jour.

Vendredi 23 mars 2012 à 20h15

Les concerti pour clavier de Bach sont pour la plupart des « parodies », c'est à dire des œuvres que **Bach** a reprises à partir d'originaux pour d'autres instruments – originaux souvent perdus – ou de « Sinfonie » de cantates. Le Concerto en la majeur était probablement écrit à l'origine pour Oboe d'Amore, celui en ré mineur est basé sur des mouvements de cantates; le clavier y remplace l'orgue ou – dans le mouvement lent – les chœurs. **Hindemith** écrit son Thème avec Variations pour piano et orchestre „Die vier Temperamente” en 1940. Six ans plus tard il en fera une musique de ballet; il a toujours aimé emplir ses musiques pour la danse d'éléments concertants. Le thème se prête parfaitement au jeu des variations rythmiques, harmoniques et dynamiques, un art dans lequel Hindemith excèle. Il fait ainsi ressortir de façon ludique les 4 tempéraments: mélancolique, sanguin, flegmatique et colérique. **Honegger** a toujours eu une immense admiration pour Bach. Ainsi, en 1932, il rejoint le cercle illustre des compositeurs utilisant les quatre lettres B-A-C-H comme thème pour une œuvre musicale : *Prélude, Arioso et Fughette sur le nom de Bach*, pour orchestre à cordes.

Fondée en 1962, la **Camerata Bern** est depuis longtemps considérée comme un des meilleurs orchestres de chambre en Europe. Elle sera dirigée ici par *Erich Höbarth*, Konzertmeister des Wiener Symphoniker de 1980 à 1987 et membre du Quatuor Mosaïques depuis 1987. A travers les décennies, l'ensemble collabore avec des solistes de grand renom, tels que *András Schiff*, *Vadim Repin*, *Emmanuel Pahud*, *Sabine Meyer*, *Tabea Zimmermann*, *Xavier De Maistre*, *Aurèle Nicolet*, *Jean-Pierre Rampal*, *Maurice André*, *Bruno Canino*, *Radu Lupu*, *Peter Serkin*, *Gidon Kremer*, *Nathan Milstein*, ou *Angelika Kirchschrager*, pour ne citer qu'eux.

András Schiff, son partenaire chambriste de longue date, est citoyen britannique natif de Budapest. Elève de l'Académie Liszt de sa ville natale et de l'éminent claveciniste anglais *George Malcolm*, il est aujourd'hui un des solistes les plus demandés dans le monde. Sa carrière internationale démarre avec le premier Prix du Concours Tchaïkovski en 1974, suivi des plus hautes distinctions aux Concours de Leeds et au Concours international de piano Franz Liszt l'année suivante. Resté sensible aux destinées de son pays natal, il a récemment fait des déclarations enflammées contre le retour de tendances fascistes et antisémites en Hongrie, se faisant aussi le défenseur de la population Rom dans son ancienne patrie.

Dimanche 25 mars 2012 à 17h

La **Passion selon Saint Jean** de **Jean Sébastien Bach** est plus courte et plus dramatique que celle selon Saint Matthieu. Les moments de réflexion y sont plus rares, le moteur de cette œuvre, c'est l'action, le drame. Déjà dans le premier chœur la différence est manifeste : Les exclamations répétées, martelées „Herr, Herr, Herr, unser Herrscher“ offre un caractère tout à fait opposé à la plainte élégiaque qui ouvre la Saint Matthieu. Cet oratorio – car c'est bien de cette forme qu'il s'agit – fut exécuté pour la première fois le Vendredi Saint 7 avril 1724, à la Nicolaikirche de Leipzig. Après plusieurs révisions l'œuvre fut jouée en 1749, dans la version généralement utilisée de notre temps. Après la mort de Bach, seul des extraits en furent interprétés, par Carl Philipp Emanuel Bach, Robert Schumann et d'autres. La première représentation posthume complète eut lieu à Bâle en 1861, sous la direction de Ernst Reuters. Notons que des sources contemporaines du Cantor de St Thomas parlent de *cinq* Passions qu'il aurait composées. Deux semblent perdues à jamais. Quant à la Passion selon St Luc, elle existe dans une copie manuscrite de Bach, mais il ne l'a pas composée; son auteur est inconnu.

« L'exemple parfait pour un état idéal des choses, c'est Jean Sébastien Bach: Il réunit une grande force intellectuelle avec un tempérament incandescent – sa musique, c'est de la religion. » (Sofia Gubaidulina, compositrice)

L'Orchestre du XVIII^e siècle est fondé en 1981 par **Frans Brüggen**, lui-même né à Amsterdam où il étudie la musicologie et devient professeur au Conservatoire Royal de la Haye à l'âge de 21 ans ! Figurant parmi les personnalités musicales les plus marquantes de notre temps, il a notamment fait partie, dans son rôle de flûtiste à bec – un des points qu'il a en commun avec le chef Giovanni Antonini, invité à trois reprises par la Société de Musique entre le printemps et l'automne 2011 - de l'équipe du *Concentus Musicus* de Vienne, qui a changé, dans les années 1960, la perception de la musique baroque. Entre temps, les discussions entre les diverses tendances interprétatives pour la musique ancienne ne se sont pas tues, loin de là, et les réactions du public seront, à ne pas douter, très intéressantes ! Frans Brüggen est considéré largement comme un expert en matière d'interprétation de la musique du 18^e siècle mais attention, comme le dit le compositeur Luciano Berio « Frans Brüggen n'est pas un archéologue mais un grand artiste ». Le maître parcourt le monde à la tête des plus grandes formations, du Royal Concertgebouw Orchestra à l'English Chamber Orchestra en passant par l'Orchestre Symphonique de Vienne.

L'**Orchestre du XVIII^e siècle** est lui constitué d'une soixantaine de musiciens venant de 19 pays différents. Dernier né des riches discographies de l'Orchestre du 18^e et de la Capella Amsterdam, une nouvelle lecture de la Passion selon Saint Jean, pour Glossa Music, près de vingt ans après une première enregistrement avec notamment James Bowman et Christoph Prégardien. Brüggen

La **Capella Amsterdam** est fondée en 1970. Son répertoire va de Roland de Lassus à aujourd'hui, par de nombreuses commandes allant du chœur à l'opéra en passant par les spectacles interdisciplinaires incluant notamment la danse. Régulièrement invité par les plus grands festivals, il se produit à de multiples reprises avec l'Orchestre du XVIII^e siècle, placé sous la direction de Frans Brüggen, mais aussi avec le Royal Concertgebouw Orchestra, l'Ensemble Intercontemporain ou l'Orchestre de Paris, sous la direction de chefs tels que Nikolaus Harnoncourt, Peter Eötvös ou Jonathan Nott.

Prix des abonnements et des places (CHF)

Abonnements GRANDE SERIE :

Zone 1 : 420.-

Zone 2 : 350.-

Zone 3 : 250.-

Abonnement EVENEMENT BACH

Zone 1 : 230.-

Zone 2 : 190.-

Zone 3 : 140.-

Prix spécial pour les détenteurs d'un abonnement GRANDE SERIE

Zone 1 : 180.-

Zone 2 : 150.-

Zone 3 : 100.-

Abonnement DECOUVERTE :

25.11.2011, 26.01.2012, 04.02, 09.03, 25.03, 27.04, 11.05

Zone 1 : 230.-

Zone 2 : 190.-

Zone 3 : 140.-

Prix des places par concert :

Zone 1 : 60.-

Zone 2 : 45.-

Zone 3 : 30.-

Réductions sur le prix des places

5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique et les détenteurs de la carte Club Espace L'Impartial – L'Express (non cumulable)

Places à 10.- pour les étudiants le jour du concert, dans la mesure des places des places disponibles.

Billetteries

Av. Léopold-Robert 27-29

CH-2300 La Chaux-de-Fonds

Tél.: + 41 32 967 60 50

Théâtre du Passage

Passage Maximilien- de-Meuron 4

CH-2000 Neuchâtel

Tél. : + 41 32 717 79 07

ma-ve: 13h à 18h / sa: 10h à 12h

www.musiquecdf.ch

Les partenaires de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds

Banque Piguet Galland

Avec le soutien de la Loterie Romande

Ville de La Chaux-de-Fonds

Etat de Neuchâtel

Pour-cent culturel Migros

Sandoz Fondation de Famille

RSR Espace 2

L'Hebdo

L'Impartial et L'Express

Mezzo

Avec RegArt et Athmos Hôtel

Contacts

Présidence

Olivier Linder
Rue de la Serre 17
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. : + 41 32 968 65 41
o.v.linder@gmail.com

Administration

In quarto, Frédéric Eggimann
Rue du Parc 43
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
Tél : + 41 32 964 11 82 / 80 (fax)
frederic.eggimann@inquarto.ch

Communication

Music Planet, Alexandra Egli
Rue du Concert 6
CH-2000 Neuchâtel
Tél : + 41 32 724 16 55
alexandra.egli@music-planet.ch

www.musiquecdf.ch

Les textes ont été rédigés avec la précieuse collaboration de François Lilienfeld